

Tôkyô féminin et Nature – octobre 2007 © Janick Belleau, 2007
publié dans la Revue *Gong* 18 de l'Association française de haïku, janvier 2008

Septembre 2007

Rêver d'aller une première fois au Japon. De lui présenter huit pionnières du haïku au Canada par l'intermédiaire de mon article sur le sujet ¹.

Écrire un courriel à l'ambassade du Canada disant que j'aimerais bien donner des conférences sur le propos qui me tient à cœur. Madame Taeko Nakayama délègue à Emiko Miyashita le soin de s'occuper de ma requête. Quelle belle coïncidence : Emiko, déjà rencontrée à deux reprises au Canada. Dieu, les déesses et Bouddha sont avec moi.

action de grâces champagne et vieux films vers Tôkyô

Arrivée à Tôkyô

Compter mes yens. Diviser le total plus ou moins par 100 pour m'y retrouver en devises canadiennes. Trouver sur un rare billet de 2 000 yens, un extrait du chef-d'œuvre de la littérature nipponne, à ce jour dit-on inégalé, *Le Dit du Genji* de la romancière Murasaki Shikibu (978?-1014). De plus, découvrir une femme, décédée à 24 ans, qui décrit, dans ses nouvelles, la condition féminine à l'ère Meiji (1867-1912).

Ichiyô Higuchi sur un billet de 5 000 ¥ une image floue

Jardins : palais, sanctuaires et temples

Je passe beaucoup de mon temps libre dans les jardins de la capitale : ceux du palais impérial, de sanctuaires shintô, de temples bouddhistes. Je constate que les Tôkyôïtes ont un respect immense des espaces verts. Ils les explorent *mezza voce* à l'heure du midi. J'entends le jaillissement des cascades, le bruit du vent dans les feuilles, des pas feutrés.

Dans les Jardins Est du palais, voir des arbres provenant de toutes les préfectures du Japon. J'ai la veine de croiser en chemin, et de prendre en photo, mon premier – et le seul – prunier d'automne en fleur. Trouver les vestiges du donjon du château d'Edo (ancien nom de Tôkyô lors du règne shôgunal de la famille Tokugawa – règne ayant duré plus de 200 ans, 1603-1867); des douves – un rappel que Tôkyô était, au XVI^e siècle, la Venise de l'archipel.

caserne des gardes loyaux samouraïs disparus – un papillon bleu

En visitant les jardins de certains temples et sanctuaires, j'apprends aussi la petite histoire du pays. En effet, plusieurs de ces espaces paisibles sont de véritables musées d'art extérieurs : de nombreuses plaques commémoratives expliquent la raison d'être des sculptures, des inscriptions sur les pierres, etc. À titre d'exemple, les sentiers du sanctuaire shintô Meiji sont non seulement sinueux et ombragés mais aussi instructifs.

À l'hôtel

À la tombée du jour, écrire des cartes postales, tout en sirotant un kir impérial, au bar du 39^e étage du complexe hôtelier où je loge dans le quartier tranquille de Shinagawa. Coup d'œil sur la fenêtre panoramique. Regarder vers le ciel :

assise au-dessus des lumières de la ville... l'univers si haut

Tôkyô féminin et Nature – octobre 2007 © Janick Belleau, 2007
publié dans la Revue *Gong* 18 de l'Association française de haïku, janvier 2008

Regarder vers le sol :

vus de si haut les humains si petits le train les emporte

Piano et Haïku

Soirée Échanges Haïku Musique / Japon France au cours de laquelle Akemi Suetaka, pianiste de concert, lance son CD *Mi.o.li.né* (Murmures du ruisseau) pour lequel j'ai traduit 12 haïkus d'Issa et de Buson du français à l'anglais. Sont de la fête, Catherine Belkhodja (récitation en français), Seegan Mabeoone (entrevue sur Issa) et Dominique Chipot (exposition de ses photos-haïkus). Après le récital d'Akemi, j'ai le privilège de causer avec l'une des grandes stars du haïku contemporain : Madoka Mayuzumi (récitation en japonais). Cette poète, née en 1965, a décoiffé le monde du haïku traditionnel avec la publication, en 1994, d'un premier recueil, *Summer on the B-side* ². En effet, elle parle d'amour, nomme des villes, utilise des mots étrangers :

*prétendant
n'avoir pas entendu, je sirote
un soda* ³

Son inspiratrice : Sugita Hisajo (1890-1946). Celle qui a révolutionné le haïku contemporain en l'érotisant. Suite au succès national de son livre, Madoka publie une revue (1996-2006) consacrée à l'écriture des haïkistes nippones. *Monthly Hepburn* – en hommage à l'actrice Katherine Hepburn. Aujourd'hui, la poète est aussi journaliste. J'ai eu l'occasion de regarder une émission sur les habitudes alimentaires de Bashô (1644 – 1694) lorsqu'il voyageait sur la route du Tokaïdo (route de Tôkyô à Kyôto).

souper au lit en attendant Madoka sur NHK-TV

Restauration

Nombreux bars à sushis à Tôkyô. Les plus mémorables, selon moi, sont ceux qui allient fraîcheur, élégance, variété des produits proposés. Il en est un que j'affectionne particulièrement – d'autant plus qu'il est situé à deux coins de rues de l'hôtel où je séjourne. L'extérieur de l'édifice m'accroche l'œil : sa façade reproduit une estampe d'Andô Hiroshige (1797-1858), *Hoeido*, tirée de sa série des 53 étapes de la route du Tokaïdo.

Dans cet endroit, j'ai passé deux belles soirées à échanger avec le chef, derrière son comptoir, et des clients. Une rencontre unique peut parfois rester gravée toute une vie dans l'esprit d'une personne. Le jeune couple du deuxième soir m'apprend qu'il existe un dicton pour exprimer ce moment : *ichi-go ichi-e*.

à bâtons rompus d'Ono no Komachi à Bashô le saké coule

Quartier Asakusa

Dans ce quartier, où vivent / viennent les nostalgiques d'Edo, se trouve une station de métro qui porte le nom d'une célèbre poète de tanka, née en 1962. Ayant lu son recueil *sarada kinenbi*

Tôkyô féminin et Nature – octobre 2007 © Janick Belleau, 2007

publié dans la Revue *Gong* 18 de l'Association française de haïku, janvier 2008

(1987) dans la traduction de Juliet Winters Carpenter (*Salad Anniversary*) et ayant adapté en français 12 de ses tankas⁴, je suis plutôt joyeuse à l'idée de me balader dans cette station.

Quelques heures plus tard, j'ai l'honneur de souper et de passer un bout de soirée avec Toshio Kimura, directeur des affaires internationales de l'Association du haïku moderne. Je lui mentionne que je trouve extraordinaire que le métro de Tôkyô ait honoré Machi Tawara en baptisant l'une de ses stations du nom de la poétesse. Il me détrompe gentiment en me disant que cette station a été construite en 1927 soit bien avant la naissance de Machi. Aïe!

lumières nocturnes sur la rivière Sumida sans bruit un train

Pour admirer les multiples ponts qui relient deux rives, il me semble qu'une excursion commentée est indiquée. C'est ainsi que j'entrevois le fameux étang, situé entre deux ponts sur la rive gauche (direction Asakusa), du non moins notoire haïku de Bashô. Enfin, je ne saurais jurer qu'il s'agit du même cours d'eau puisque plusieurs commentateurs se vantent d'avoir déniché l'endroit exact de l'étang auquel le poète fait allusion.

Quartier Ueno

À proximité du parc Ueno, niche le vieux temple Jyomyoin (1666) mais surtout son cimetière. L'enseigne à l'entrée souligne que ce lieu du repos éternel comprend 84 000 petites sculptures de la déité bouddhiste Jizo. Ces dernières trônent au-dessus des tombes d'enfants. En effet, la mission de Jizo est de les protéger jusqu'à leur renaissance. Les parents viennent décorer d'animaux en peluche, de sucettes, de bavettes, les tombes des jeunes disparus.

Dans le parc même, on peut se promener longtemps car il est immense. Là, je vois des lutteurs de *sumo*, des femmes en kimono, des « ornithophiles »; j'entends des chants *a capella*; je goûte, dans une échoppe ambulante, à ma première noix de *ginkgo* (arbre aux mille écus)... une espèce de châtaigne amère.

Le premier parc public du Japon accueille aussi le temple Kanei-ji, le plus important des temples bouddhistes à l'époque des Tokugawa. Le hall (1631) dédié à la déesse de la miséricorde, Kiyomizu Kannon-do, est une réplique du célèbre temple lui étant consacré à Kyôto.

Avec un peu de chance, on peut tomber sur la plaque commémorant le poème de haïku d'Ome Shushiki (1668-1725) écrit alors qu'elle avait 13 ans, lors du *hanami* (festival du cerisier en fleur). Je cherche la plaque, mentionnée dans l'anthologie *Women Poets of Japan*⁵, mais ne la trouve pas :

*Fais gaffe! Fais gaffe!
Au cerisier près du puits
Tu es saoul de saké!*³

Ruelles, ponts et cours d'eau

Je découvre Tôkyô en m'y perdant alors que je cherche le lieu de mes rendez-vous. Deux heures, parfois trois, à trouver une rue, une adresse alors que 45 minutes auraient normalement dû suffire. Plutôt que de m'énerver, je prends le parti d'être zen. De marcher dans

Tôkyô féminin et Nature – octobre 2007 © Janick Belleau, 2007
publié dans la Revue *Gong* 18 de l'Association française de haïku, janvier 2008

les ruelles longues et minces, peu fréquentées, pentues ou en serpentins mais toujours pittoresques; d'y découvrir de jolis jardinets privés et, surprise, un restaurant français des plus coquets sur la Rue des Arts dans les environs de Ueno. De traverser des ponts parfois en arc. De me promener en suivant, physiquement ou visuellement, le courant des cours d'eau. De m'abandonner aux ondulations et aux méandres des rivières Sumida, Meguro ou Kanda. Tôkyô : ville tentaculaire et ville de ponts sous lesquels l'odeur des algues se mêle à celle des eaux poissonneuses. Ah! Pouvoir enregistrer les effluves comme j'enregistre le cri des corbeaux.

fidèle Hachikô ton maître longtemps décédé tu l'attends

Musée du haïku

Le musée du haïku ou un voyage dans le temps depuis Masaoka Shiki (1867-1902), le père du haïku moderne. Ce musée : une initiative de l'Association des poètes de haïku. Tsunehiko Hoshino, directeur du département international, nous a ouvert, à Emiko et à moi-même, les voûtes secrètes du musée. Être saisie, sans trop savoir pourquoi, d'une vive émotion en feuilletant le premier numéro du magazine *Hototogisu* (1897).

La collection du musée comprend, entre autres, 310 000 magazines, plus de 50 000 anthologies et recueils personnels et plus de 565 *saijiki* (compilation de *kigo* selon les saisons) donnés par les poètes de haïku à travers le monde. Nous avons également droit à une visite dans la salle d'expositions de *tanzaku* (petite carte verticale sur laquelle un haïku est écrit) et de *shikishi* (petite carte rectangulaire ayant la même vocation).

Quartier Ginza

Départ sous la pluie, l'unique fois durant mon séjour, à la découverte de Ginza, le quartier le plus élégant de Tôkyô. Nous nous arrêtons, quelques minutes, dans une boutique de documents anciens pour jeter un sérieux coup d'œil à un long texte manuscrit d'Issa (1763-1827).

Le jour tombe. Nous pressons le pas... jusqu'à l'enseigne d'une lanterne rouge annonçant l'*izakaya* (équivalent du pub en Angleterre et du bar à tapas en Espagne) que nous cherchons, *Unami* (Vagues d'avril). La brasserie de la poète du haïku d'amour, Masajo Suzuki (1906-2003). Son dernier livre *Love Haiku*⁶ : une sélection des poèmes que l'auteure a écrits, à l'homme de sa vie, entre 1955 et 1998.

*ardent désir d'amour –
je dépose une seule fraise
dans ma bouche*³

*herbe terne
quand je pense à lui...
or poli*³

Avant de quitter *Unami*, le chef-cuisinier Muneo, petit-fils de Masajo, déniche, dans le fonds d'une armoire, deux verres à saké de fabrication artisanale et peints à la main. Il me les offre. Je me plais à croire que Masajo a certainement bu, un jour ou l'autre, dans l'un de ces verres.
Kanpai!

palais impérial pensant à elle pensant à lui le gazon plus vert

Quelques jours plus tard, de retour dans Ginza. Déambuler dans l'avenue piétonne éponyme. Assister, caméra en main, à une cérémonie de thé publique. Fureter longtemps dans deux belles et immenses papeteries à la recherche d'un agenda, de matériel de calligraphie, d'un sceau avec deux *kanji* (caractères chinois) précis.

dimanche flâner dans l'avenue des geishas – parfum d'Edo

Dans la multitude

Les jours se suivent et se ressemblent comme des jumeaux. Complètement analphabète dans ce déluge d'idéogrammes; entourée d'une race au sourire impénétrable et aux manières affables. C'est ici que je ressens, pour la première fois, le sort cruel du peuple québécois francophone, et de façon plus prégnante celui du Canada français, pris dans les filets de 326 millions d'anglophones en terre d'Amérique du Nord.

touriste de l'Ouest en mer sur ton radeau solitaire

Un soir où je me sens plutôt vulnérable – mes trois communications⁷, les réceptions officielles et les visites guidées en compagnie d'Emiko, interprète et relationniste pour l'occasion, étant terminées – je décide de succomber à la tentation de souper dans un endroit dont la devanture m'allume quotidiennement lors de mes allées et venues à la gare Shinagawa. La vie, n'est-elle pas un train de passagers nippons qui s'arrête devant un restau italien?

sera soletta pasta e vino rosso o! Giappone

Retour à Montréal

Un fait cocasse se produit à l'aéroport de Toronto, en correspondance vers Montréal. Cela concerne l'oiseau vu et entendu à maintes reprises lors de mon séjour dans la capitale nipponne. Fait à noter, sa taille et son coffre n'ont aucune commune mesure avec ceux de son cousin montréalais.

aux douanes croassements répétitifs ah! l'enregistreuse

.....
Janick Belleau : poète de haïku et de tanka. Auteure de *Humeur / Sensibility / Alma* (2003) et codirection avec Micheline Beaudry de l'ouvrage collectif, *L'Érotique poème court / haïku* (2006). Membre de l'Association des journalistes indépendants du Québec (AJIQ).
.....

Tôkyô féminin et Nature – octobre 2007 © Janick Belleau, 2007
publié dans la Revue *Gong* 18 de l'Association française de haïku, janvier 2008

¹ Initialement paru dans la revue *Haïkai* en décembre 2006; traduit en anglais par Dorothy Howard et transformé en communication pour le congrès annuel de la Haiku North America en août 2007; mis à jour pour le bulletin d'information *Ploc* no 5 de l'Association pour la promotion du haïku en novembre 2007

² in *Far Beyond the Field – Haiku by Japanese Women*; compilation de Makoto Ueda, Columbia University Press, New York; 2003

³ Adaptation en français de ce haïku par Janick Belleau © 2007

⁴ in *Revue du tanka francophone*, vol. 1 no 2; décembre 2007 (incluant une présentation de Machi Tawara par Micheline Beaudry); tankas aussi le site Web de la revue

⁵ traduite du japonais et éditée par Kenneth Rexroth et Ikuko Atsumi; New Directions Books, New York; 1982

⁶ in *Love Haiku – Masajo Suzuki's Lifetime of Love*; traduction du japonais vers l'anglais par Lee Gurga et Emiko Miyashita; préface de Patricia Donegan; Brooks Books, Illinois; 2000; pp. 50 et 60 respectivement

⁷ reçues avec intérêt par deux associations internationales de haïku (Haïku moderne et Cercle Meguro) et par le Centre des programmes internationaux de l'Université Meiji.

.....